Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 4 (1912)
Heft: 4

Artikel: Assassins d'ouvriers parmi les kroumirs chrétiens
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-382920

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Assassins d'ouvriers parmi les kroumirs chrétiens.

Dans la journée du 15 avril dernier, à Zurich, 4 grévistes, dont trois peintres et un serrurier, se rendaient dans un bâtiment pour décider les kroumirs qui y travaillaient à quitter leur besogne nuisible à la cause des grévistes. Mais, bien avant que les grévistes aient adressé la parole aux kroumirs, l'un de ces derniers, caché derrière une porte de la chambre, tira sur le camarade Wydler qui, atteint au bas ventre, dut être transporté à l'hôpital. Après avoir subi deux opérations douloureuses, le malheureux Wydler succomba à ses blessures. Le dimanche 21 avril, à Zurich, on annonça aux grévistes peintres la mort d'un de leurs meilleurs camarades.

Sans doute, les avocats à la solde du patronat, soutenus par toute la presse bourgeoise et, pour le cas particulier, par les chefs des syndicats soi-disant chrétiens, finiront par blanchir l'assassin de Wydler devant les tribunaux bourgeois.

On prétend que le kroumir en cause, un nommé Kaiser de Westphalie, membre des soi-disant syndicats chrétiens, n'ait pas eu l'intention de tuer notre camarade Wydler, et on finira par déclarer que Kaiser se soit trouvé en cas de légitime défense. A ces raisonnements, nous devons répondre ceci:

En dehors de la justice et des lois de la bourgeoisie, adaptées avec raffinement aux intérêts des classes possédantes, en face de la morale bourgeoise, dont le principe fondamental sera toujours le saint respect de la puissance du veau d'or, il existe d'autres droits, une autre morale d'une valeur infiniment plus grande pour tous les travailleurs conscients.

Il s'agit du droit naturel exigeant une égalité réelle, une justice égale et vraie pour tout être humain. A ce droit simple, correspond une morale tout aussi simple qui estime l'homme non pas d'après ce qu'il possède, mais d'après les services qu'il rend à la société.

Puis, il est permis de croire que la plupart des brigands en assassinant leurs victimes n'ont pas agi intentionnellement, mais ils ont voulu simplement s'emparer de leur butin sans être dérangés. C'est ainsi que des kroumirs tirent sur des grévistes purement pour ne pas être dérangés ou gênés dans l'accomplissement de leur besogne de traîtres.

La presse ouvrière suisse, à peu d'exceptions près, n'a pas fait grand cas de l'événement. Par contre, la presse bourgeoise s'empressa d'arranger l'histoire à sa façon, pour sauver Kaiser.

Au moment où le malheureux Wydler luttait encore contre la mort, à l'hôpital, les laquais de la presse bourgeoise essayaient de salir la victime du Browning chrétien dans l'opinion publique. Wydler, comme la plupart des camarades allemands, s'étant opposé à plusieurs reprises aux ordonnances des policiers prussiens, avait subi des condamnations pour résistance à la force publique. C'était là un régal tout trouvé pour la presse bourgeoise.

Quant à la *Bürgerzeitung*, canard des bourgeois réactionnaires, de Zurich, personne ne s'attendait à une interprétation objective des faits, de sorte qu'il ne vaut pas la peine de s'arrêter aux malversations dont Wydler fut gratifié par ce canard de sauvages.

Les *Neue Zürcher Nachrichten*, ce journal catholique qui a toujours des phrases religieuses à la bouche pour mieux faire ses affaires, s'est spécialement distingué dans la campagne calomniatrice dirigée contre Wydler. Ce journal ne s'est pas gêné de traiter le moribond de vagabond et de filou qui ne voulait pas travailler. Par cela on amenait les lecteurs à croire que Kaiser avait bien fait de tuer Wydler. Ce sont du reste, en majeure partie, des gens qui estiment que tout moyen est permis pour réprimer les grèves.

Le *Gewerkschafter*, l'organe de publication des soi-disant syndicats chrétiens, profita de l'occasion pour lancer une attaque contre la Fédération (rouge) des peintres et gipseurs. Après avoir exprimé ses regrets au sujet du crime, ce journal prend tellement la défense de son auteur que l'on ne comprend plus pour quelle raison la rédaction de cette feuille pourrait encore regretter l'assassinat du camarade Wydler.

Ce journal clérical qui se donne le cachet d'un organe syndical, a publié deux immenses articles pour « éclairer » (!) l'opinion publique sur les motifs ayant amené Kaiser à assassiner Wydler. *Qui s'excuse ainsi, s'accuse,* voilà la première réponse à donner aux rédacteurs du *Gewerkschafter*.

Nous avons demandé des renseignements sur l'événement en question, et tous ceux qui y assistèrent répondent que Kaiser ne se trouvait pas du tout en cas de légitime défense. D'ailleurs, alors même qu'il eût été menacé par Wydler et ses compagnons, Kaiser eût pu se mettre en sûreté sans besoin de se servir du revolver.

Il n'avait qu'à quitter les lieux, s'il ne voulait à aucun prix prendre part à la grève, car il ne manque pas de moyens de protection pour les kroumirs, à Zurich.

Tout en admettant que Kaiser soit un triste individu, on aurait cependant tort de l'accuser seul, de le charger de toute la responsabilité pour le crime qu'il a commis.

La propagande séparatiste des soi-disant chrétiens doit fatalement aboutir à ce résultat que les

ouvriers induits en erreur, au lieu de lutter contre le patronat, finissent par trahir leur propre cause en se combattant entre eux.

On nous répondra peut-être que de temps à autre certains syndicats chrétiens présentent aussi des revendications au patronat, qu'il en est même qui ont déjà pris part à une grève.

Si les dirigeants des soi-disant syndicats chrétiens voulaient sincèrement combattre ou seulement restreindre l'exploitation capitaliste, dont les ouvriers sont victimes, si les soi-disant syndicats chrétiens étaient **tous** réellement bien intentionnés vis-à-vis de la classe ouvrière, ils ne commenceraient pas la lutte contre la social-démocratie en empêchant le plus possible la formation d'une forte organisation syndicale unique, ni ne chercheraient non plus à affaiblir l'action syndicale par la dispersion des forces ouvrières, par la formation de syndicats séparatistes et en discréditant les militants des syndicats socialistes.

L'état-major des soi-disant chrétiens, siégeant à la Wassergasse, à St-Gall, a réussi à obtenir en Suisse les mêmes résultats que les agents du parti du centre en Allemagne et les dirigeants des syndicats catholiques en Belgique.

Il y a un peu plus d'un année, lors de la grève des ouvriers de la fabrique d'aluminium, à Rheinfelden-en-Bade, des grévistes furent assassinés par des membres des syndicats chrétiens. Quelques mois se sont à peine écoulés depuis qu'un fait de ce genre s'est passé dans le district des mines de la Ruhr, près de Cologne, à l'occasion de la dernière grève des mineurs allemands. Aujourd'hui nous avons le même cas à Zurich. Les chefs des soi-disant chrétiens proclament toujours qu'ils ne pourraient marcher de l'avant avec les socialistes, puisque ces derniers veulent le bouleversement violent de l'ordre social actuel. Il est vrai que messieurs les chrétiens ont toujours observé une conduite très sage vis-à-vis du patronat, pour se montrer d'autant plus violents et acharnés dans leur lutte contre l'organisation syndicale libre.

Nous ne connaissons pas un seul cas où les adhérents des syndicats chrétiens auraient fait mal à un capitaliste ou seulement touché un patron, même si c'était le pire exploiteur que l'on puisse rencontrer.

Jusqu'à ce jour, leur propagande, leur œuvre de kroumirs n'a causé du mal **qu'aux ouvriers.** *Les balles des revolvers, les lames des poignards des soi-disant syndiqués chrétiens n'ont atteint* **que des ouvriers** *jusqu'à présent.*

Tout cela n'est rien de nouveau pour ceux qui connaissent la différence qu'il y a entre les *vrais chrétiens* et l'agissement des hypocrites qui se disent chrétiens, qui réussissent à discréditer, à saboter l'idéal superbe du réel christianisme primitif.

Messieurs les dirigeants des soi-disant chrétiens commettent un acte d'hypocrisie des plus absurdes en se plaignant aujourd'hui de ce que les peintres zurichois se moquèrent des kroumirs chrétiens au cortège du Premier Mai, à Zurich.

Il n'est pas possible de discréditer la religion chrétienne davantage que le font messieurs les soi-disant chrétiens par leur organisation syndicale séparatiste, par leur œuvre de kroumirs qu'ils cherchent à justifier en usant d'une démagogie perfide. Nous ne voyons comment il serait possible d'agir plus en contradiction avec les principes élémentaires du christianisme (dont la source devait être l'amour du prochain) qu'en retardant ou en cherchant d'empêcher sous un prétexte religieux l'avènement pour le prolétariat exploité de meilleures conditions de vie, telles que les syndicats socialistes tentent de réaliser. Par conséquence, messieurs les chrétiens feraient bien *d'agir* un peu plus en conformité avec le vrai christianisme, avant de se plaindre de ce que nous manquons de respect pour leur hypocrisie couverte d'un manteau religieux. En tout cas, les syndicats modernes ne se laisseront pas arrêter par les Browning des soi-disant chrétiens dans leur lutte pour le bien-être et la liberté de tous les prolétaires contre un patronat aussi brutal que puissant. Pas plus qu'en 1848 les canons des troupes au service des monarchies absolues n'auraient pu arrêter la victoire finale des républicains, pas plus que les expulsions, les levées de troupes ou les lois d'exceptions ne pourraient arrêter le mouvement ouvrier, quelques kroumirs chrétiens ne sauraient arrêter la marche en avant du mouvement syndical moderne.

Notre camarade Wydler est tombé dans la lutte pour la cause commune de tous ses camarades. La balle meurtrière qui l'a frappé, fut tirée par un ouvrier dressé à la trahison par l'agitation des soi-disant chrétiens.

Ce fait est bien triste. Il ne sera en rien amélioré par le fait que les tribunaux auront encore à se prononcer sur ce cas. Il nous reste une consolation cependant. Le camarade Wydler nous a prouvé qu'à côté des traîtres il y a encore des héros dans la classe ouvrière, sachant sacrifier leur vie en faveur du but commun des travailleurs conscients.

Que le sang versé de notre camarade Wydler contribue à éveiller dans toute la classe ouvrière cette conscience qu'une chose, un principe doit unir tous les travailleurs, sans distinction de nationalité ou de sexe, dans l'organisation syndicale: **La lutte pour une existence meilleure.**